

TIRANT LES MARRONS DU FEU.



Qui est-ce qui reçoit le "reste du reste s'il en reste" ?

Au fil de la plume.



UISQU'IL pleut, parlons par a-pluie; un petit-entrefilet sur les parapluies ne sera pas déplacé, au contraire.

Le parapluie, c'est le protecteur de la veuve et de l'orphelin

en.....larmes, et c'est l'arme qui résiste à l'eau.

Le parapluie a ses mystères: souvent il sert de nid aux tourterelles qui semblent avoir peur de l'eau, pour mieux se plonger dans.....les feux de l'amour.....le parapluie protège le feu de l'eau!

Le parapluie de plus fait maintenant partie de la toilette: on y met de la recherche, de la coquetterie, du luxe même. Sur un parapluie, je devinerais le caractère de son propriétaire. Dis moi quel rinfard t'abrite, je te dirai qui tu es.

Je puis citer des gens qui n'ont jamais de parapluie; signe d'indépendance. J'en connais qui ont toujours un parapluie, celui de...autres; signe d'avarice, de rapacité.

Un parapluie large, dit de curé ou de famille; bon cœur, cordialité, affabilité. Un parapluie étroit; égoïsme.

Il y a le parapluie prétentieux, la pomme en est ciselée, resplendissante, le propriétaire le porte au port d'arme comme un officier son sabre.

Le parapluie confortable, manche en bois solide, mais sans aucune élégance, la soie nuance feuille morte.

Le parapluie petit maître, qui disparaît dans un fourreau lilliputien; celui-ci ne sort jamais les jours d'averses. C'est celui-ci surtout que l'on peut offrir en cas d'eau.

Un journaliste peu moral a dit: un homme d'esprit ne doit avoir ni une maison, ni un parapluie; il y a toujours un imbécile qui se charge d'avoir cela pour lui.

Je connais un homme d'état, (je ne plaisante pas), qui vient d'être furieusement vexé. Il venait de s'habiller, il avait mis son chapeau, ses gants. Il prend son parapluie, et le voilà qui se regarde dans la glace, cherchant une façon élégante pour porter son parapluie. Il le met le long de son bras, sous son bras, sur son bras, rien ne le satisfait. Il était plongé depuis dix minutes dans ce genre de travail, lorsqu'il s'aperçoit de la présence de son secrétaire, qui l'examine du coin de l'œil, un semblant de sourire sur les lèvres!!!

Il a rougi, pâli, blêmi. CAUSE:—Il était excessivement vexé. EFFET:—Le secrétaire a perdu sa place.

Tout le monde est bête cette semaine. Que voulez-vous, bon public, il ne faut pas nous en vouloir, c'est votre faute! Vous ne nous avez envoyé cette semaine que des turpitudes, nous ne pouvons pas vous servir des perles.

Et puis tout le monde est absent, distrait, c'est à qui parlera promenade, voyage, enfin un flux et un reflux à rendre des points à la mer, refuge de tant de nudités, fronts chauves d'hommes, têtes de femmes postiches.

Vous êtes sur le quai le soir et ça fait le plus drôle d'effet de voir, d'entendre ses touristes: —Où allez-vous donc, ma chère? —Je vais aux eaux. Visez-vous l'effet linguistique—zozo.— Ou bien: —Où allez-vous donc, mon bien aimé? —Je vais aux îles. —Hein! zozil! c'est horripilant!

Et pendant ce temps-là Passepartout seul, grince furieusement, il farfouille partout, il en encourage, et les litanies d'un rageur lui viennent à la bouche:

Quand d'un ami le soir, attendant la visite, Les pieds sur les chenêts, je fixe le cadran, Où l'aiguille a mon gré, ne court pas assez vite,

Quand elle arrive enfin! se fixer sur le cran Et que près du foyer l'ami manque à sa place,

Ça m'agace!.....

Quand moi-même, un beau jour, d'un pas joyeux et preste, Courant chez cet ami pour lui serrer la main,

J'arrive et qu'un valet,—que confonde la peste!.... Me dit: Quoi! n'avez-vous donc pas vu mon maître en chemin?....

A l'instant même, il part pour St. Boniface: Ça m'agace!

Puisque sur les amis aujourd'hui nous en sommes, Quand je vois ces ingrats désertant un foyer,

Où gueux, ils sont venus, ridicules-bons hommes,

—Sécher leurs pieds crottés, se chauffer s'égayer. Jusqu'au jour plus heureux qui loin de vous les chasse, Ça m'agace!.....



Passepartout serait le plus ingrat des observateurs des choses et manigances du jour s'il ne félicitait M. P.....C.....de son heureux mariage, à l'âge de plus de 79 ans. Ce n'est pas un acte téméraire, mais un acte de virilité qui fait baisser le caquet à plus d'un jeune. Ah! nos anciens sont des vieux raides à côté de la race amollie de nos jours: Le nouveau marié est un conservateur de vieille souche; nous l'en félicitons, car il a su lui, au moins, conserver ce qu'il lui fallait pour ses vieux jours et conjurer encore à propos. En avant toujours le mariage! et vive l'union des partis!

All's well that ends well, if it ends. Les chevaliers de l'ancien temps portaient pour emblème de leur valeur le coq gaulois; ils ont encore des descendants!

Le Beau L.....B.....qui fait lever les cœurs et les épaules des jeunes filles par ses prétentions chinoises, rencontre un de mes amis sur le carré, et il lui annonce qu'il a une forte courbature.

—Il faut voir un médecin, mon bon. —J'en sors répond le swell! —Ah! et que t'a-t-il ordonné? —Tout simplement de me faire beaucoup suer.....beaucoup suer.....

—Eh bien, rien de plus simple à faire, interromp sur interlocuteur, rentre, vite chez toi, renferme toi tout seul, et raconte-toi quelque chose: tu vas suer comme un brick!!

Tous les genres du sublime ne sont pas dans le traité de Longin. Les mauvais cœurs ont parfois des naïvetés atroces devant lesquelles on reste confondu d'admiration.

Mon hôte, mère de famille, aussi bornée de cœur que d'esprit, m'aborde un jour toute bouleversée: —Vous avez bien me dit-elle, l'ami de mon mari, un tel qui venait si souvent veiller l'hiver dernier.

—Oui, eh bien? —Figurez-vous qu'il a disparu depuis trois jours; on ne sait pas ce qu'il est devenu. —Ah! tant pis!

Le lendemain même enjurement: mais avec une pointe d'enjouement qui me faisait pressentir une bonne nouvelle: —On l'a retrouvé, me dit-elle. —Ah! tant mieux.....où était-il? —On l'a retrouvé dans les îles de Sorrel!

—Ah ben! et puis qu'est-ce qu'il faisait dans les îles. —Il était nuyé. —Pauvre homme. —Et sa femme, donc, ajouta-t-elle d'un ton sympathique, cette pauvre femme; elle commençait joliment à être inquiète!!

Voici mes chers lecteurs des éphémérides émoullentes pour le mois d'août, pour combattre le virus moral dont les classiques ont gangrené l'esprit des masses:

1609: Louis XIII et Richelieu prennent la Rochelle et un bouillon dans une auberge des environs.

1492: Un matelot crie Terre! Christophe Colomb se découvre et l'Amérique: son équipage débarque dans d'autres de sauvages.

1536: Les Portugais conquièrent les îles de la Sonde, et introduisent en Europe l'usage de cet instrument.

35: Jules César s'empare de la Gaule pour abattre des noix.

900 (av. J. C.): Alexandre traverse le pays des Scythes et en trouve de remarquables.

1600: Henri IV conçoit de vastes projets et sa femme un héritier au trône.

1569: Charles IX tire sur les protestants, Catherine de Médicis les cartes, et les boeufs la charrue.

Un très jeune professeur d'une de nos universités vient de surprendre son monde; possédant des connaissances hors ligne, bel esprit, beau garçon, d'un avenir promettant, il vient d'épouser une très vieille fille; on s'en étonnait beaucoup.

—Pourquoi a-t-il fait ce coup-là, disait quelqu'un. —Pourquoi, pourquoi, eh bien; cela ne prouve-t-il pas son goût pour les anciens. —Oui, dit l'autre mais pas pour les langues mortes!

Une pensée d'un affleur de rasoirs que j'adresse à tous les lecteurs sans distinction. "Enfants vous devez plutôt attacher de l'importance aux bons conseils que des poètes à frire à la queue des chiens."

M. Alexis.....que la mort de sa tante vient de faire héritier de quatre mille piastres de rente, avait chargé un de ses amis d'ordonner l'enterrement.

—Mon cher ami, lui dit celui-ci, si vous désirez que les orgues jouent à la messe, les frais se monteront à tant.

—Des orgues! oh non, je vous en prie, pas d'orgues! ah! puis d'ailleurs je me rappelle que ma défunte tante n'aimait guère la musique. Ah! pas d'orgues!

La dernière énigme proposée était clou; aussi c'est le clou. Le rébus illustré tiendra place des miens.

PASSEPARTOUT.

UN NOUVEAU CATON



ACHEZ, lecteur, que je suis l'heureux propriétaire d'un morceau de terre grand comme la main, que je déore du titre pompeux de ma ferme. J'ai là, maison petite, mais fort commode, et quelques personnes qui m'honorent de leur amitié. N'est-ce pas Socrate qui disait que, quelque petite que soit une maison, elle est toujours assez grande pour abriter les véritables amis du propriétaire?

J'ai sur ma ferme quelques arbres fruitiers, un soupçon de jardin potager, et une cour nigouonne où se pavent et s'ensoleillent d'admirables volailles, et de bonne race, ma foi.

J'ai aussi, je devrais dire, j'avais aussi un chapon d'un bel âge, et qui, grâce à son caractère aimable et doux, servait à élever mes poussins—je dois dire, à sa louange, que jamais père adoptif ne remplit ses fonctions de surveillant avec plus de dignité et de patience.

Or, je vais vous conter ce qui m'arriva avec ce volatile remarquable. Ces jours derniers, j'étais assis commodément dans mon fauteuil sur ma galerie, me livrant aux douceurs d'une rêverie paresseuse, lorsque mon chapon vint se camper hardiment devant moi et me dit d'une voix claire et vibrante:

"Maître, me voici." Je demeurai saisi d'étonnement; mon chapon parlait et parlait français avec l'aplomb d'un académicien. Je me crus le jouet d'une hallucination, et je me frottai les yeux pour m'assurer que je ne rêvais pas. Le volatile sourit tristement.

"Cela t'étonne, dit-il, tu crois au prodige parce que je parle comme toi! Les perroquets ne parlent-ils pas? Et suis-je moins qu'un perroquet?"

Étourdi par ce flot de paroles, je balbutiai: "Les perroquets parlent, c'est vrai, mais ils ne savent ce qu'ils disent."

Lui.—Tu as raison, maître; mais je ne suis pas un perroquet, et je sais ce que je dis; et il me fixa avec une persistance qui me fit tressaillir.

Que veux-tu de moi? lui dis-je. Lui.—Oh! peu de chose. Je veux en finir avec la vie, mais je ne veux pas me détruire moi-même, car le suicide est une infamie, je veux que tu me tués.

Moi.—Que je te tue? Et je frissonnai de tout mon corps, tout ce que j'entendais, tout ce que je voyais me paraissait si étrange, si impossible, que je ne savais qu'en penser.

Lui (impassible).—Oui, que tu me tués! Hélas! je ne suis que ton humble serviteur; que l'humble chapon qui t'a servi fidèlement pendant des années, et que le découragement pousse à la mort.—Qui donc, autre que toi pourrait m'ôter cette vie qui me pèse, et qui t'appartient?

Moi.—Le découragement. Lui.—Oui maître! Tout va de mal en pis dans notre république, et j'ai assez vécu.

Moi.— Dans votre république? mais je tombe d'étonnement en étonnement, chapon, je ne sais ce que tu veux dire.

Lui.—Oui, j'ai assez vécu! non pas que j'aie à me plaindre de toi, quoique tu m'aies réduit à être l'égal de ces malheureux qui sont les gardiens des séraïls en Orient; mais j'étais résigné à mon sort, rendu moins amer par la paternité factice que j'exerçais dans ta cour. J'ai été moins à plaindre que ceux des miens que j'ai vu tomber sous le couteau fatal de ton cuisinier. Je m'étais résigné, parce que: Sic fata voluerunt. Né pour être une victime, je me soumettais à ma destinée sans plaintes, et s'il m'avait fallu finir aussi tragiquement que les autres, j'eusse fait le sacrifice de ma vie sans murmures, fier d'avoir appartenu à la plus belle, à la plus noble des républiques.

Moi.—A la plus noble des républiques? Lui.—Oui! Puisque ses sujets sont tous des martyrs ou des victimes. Moi.—Permetts, permetts, chapon, ... je ne sais de qui tu parles. Lui.—Je parle, parbleu, de la république des oiseaux.

Moi.—A la bonne heure! je pensais à toute autre république, ne sachant pas qu'il y eût une république des oiseaux. Lui.—(Haussant ses ailes avec mépris) Ah! tu ignorais cela, toi. Pêtre par excellence, créée à l'image de Dieu, et ayant la prétention de pénétrer, avec ton génie, les secrets les plus intimes de ton créateur?

Moi.—Tu fais erreur, chapon... Lui.—Ah! tu m'étonnes! Toi le roi de la création, tu en ignores les rouages les plus simples! Tu sembles ignorer que tout s'enchaîne ici-bas, et que pour que l'œuvre du créateur s'harmonise dans toutes ses parties, il faut que chacun reste dans sa sphère, et qu'aucune chose ne se déplace. Que chaque catégorie a sa raison d'être et sa manière d'être, et que pour que cela soit ainsi, il faut que chaque catégorie d'êtres soit régie par un système de loi qui lui soit propre.

Moi.—Doucement, chapon, doucement! tu deviens trop profond et ta logique m'épouvante. Lui.—Voilà pourquoi les fleurs ont leurs lois! Voilà pourquoi les animaux, les oiseaux, les poissons ont, chacun dans leurs espèces une république. Et moi aussi j'étais fier de ma république, celle des oiseaux, mais hélas!...et baissant la tête, il soupira profondément.

Moi.—Tu soupies, chapon! Qu'est-ce donc qui t'attriste? Que se passe-t-il donc? Lui.—Ah! que les temps sont changés! Que nos pères seraient affligés s'ils étaient les témoins de notre démoralisation! Que diraient-ils en voyant qu'il ne reste chez nous, ni honneur, ni vertu, ni patriotisme? Ils rongeraient de leurs cuirasses de plumes! Il se passe que tout est renversé! Que c'est un fouillis à ne plus s'y retrouver, depuis que les oieses sont emparées du gouvernement.

Moi.—Oh! pensai-je, serait-ce chez eux comme chez nous, par hasard? Lui.—Oui! nos aigles sont relégués dans l'ombre par les intrigues de nos oieses qui occupent maintenant le haut du pavé. Le législatif, le judiciaire, l'exécutif sont composés d'oieses. Les perroquets, gens sans poids jadis, sont les orateurs du jour. Ils occupent la tribune dans les chambres et dans nos assemblées et les places d'honneur dans notre barreau. Les pies, dont la réputation n'est pas des meilleures, manipulent maintenant les fonds du trésor.

Les vautours sont craints et assassinent sans qu'on ose s'en plaindre. Et l'on fait fi de nos rossignols qui ne sont plus écoutés; et toute la gent ailée qui n'a pour mérite que ses vertus domestiques et son amour pour l'ordre et le pays, est mise à l'index, tournée en ridicule, exposée aux attaques brutales de ceux qui se sont constitués nos maîtres, et condamnée à une misérable existence. Et pense-tu qu'à ces conditions-là, la vie soit un bienfait?

Moi.—Non, assurément, mais ce n'est pas une raison pour désirer la mort. C'est comme cela un peu partout. Fions-nous à la Providence, et tout finira par le mieux dans le meilleur des mondes, comme dit le docteur Pangloss. Crois-moi! retourne à ton perchoir et prends la vie plus philosophiquement avec ses hauts et ses bas.

Lui.—C'est là ton dernier mot? Alors, adieu. Et il s'en alla majestueusement. Frappé de sa réponse, je le suivis; mais je ne pus arriver à temps pour l'empêcher de se précipiter dans le puits. Nouveau Caton, il se tuait par amour pour la vertu.

FELIX VOORHIES

St Martinville. (Louisiane.)

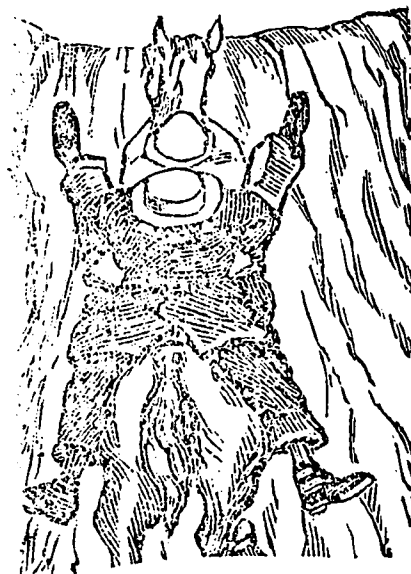
Le Médecin à la Campagne.



Manière de réveiller le docteur quand on est pressé.



En route.



Désagréable dans les côtes.



Plus désagréable dans les descentes.



Un accident.



Trop tard: le malade est mieux et lit le Passepartout.

L'esprit du monde.



'AI l'honneur pour l'honneur de notre langue et surtout pour rendre plus intelligibles certains mots très difficiles à expliquer et à comprendre, de vous annoncer l'apparition d'un nouveau dictionnaire d'une utilité sans précédent dont voici quelques définitions qui vous expliquent de suite sa future importance.

Jury, s. m.—Douze prisonniers sur un banc qui jugent un prisonnier à la barre.
My dear, s. m. et f.—Expression employée entre mari et femme au commencement d'une querelle qui se termine par une brosse à taloches.

Dentiste, s. m.—Un homme qui se met du pain sous la dent en arrachant celle des autres.

Eau, s. f.—Fluide limpide, autrefois employé comme boisson et qui perd beaucoup de son usage.

Policeman, s. m.—Un homme dont l'emploi est de dormir en plein air pendant que les ivrognes se battent.

Esquire, s. m.—Tout le monde : ou encore, personne.

Dénonciateur, s. m.—Un misérable à qui l'on pardonne pour avoir été plus vil que les coupables qu'il dénonce.

A continuer

Mesdemoiselles, j'ai la plus heureuse nouvelle du monde à vous annoncer. Mes articles sur l'avantage du mariage et le célibat, ont eu un plein succès, voilà un vieux garçon de converti; malheureux pêcheur, le voilà qui va rentrer dans le giron matrimonial! Il y aura plus de joie sur la terre pour la conversion de ce vieil abruti que pour le bonheur de 99 époux qui se croient sûrs de leur affaire. Voici dans quels termes le repenté nous adresse ses abjurations :

« Rien ne peut plus me tenter. Je suis décidé à devenir un homme rangé, sage, respectable et tout à fait marié sans rupture ni interruption.

J'ai à force de travail et de patience, dressé un tableau mathématique à l'usage des hommes mariés et je leur conseille de faire comme moi et de l'apprendre par cœur. Le voici :

Avec le prix de deux *bitters* j'achèterai une boîte d'épingles à cheveux pour ma femme.

Avec quatre *coblers* je lui achèterai une paire de bas.

Avec dix verres de bière, je lui achèterai un col brodé.

Avec vingt *todies*, je lui achèterai une paire de souliers.

Avec vingt absinthes, je lui achèterai un voile.

Avec trente verres de brandy, je lui achèterai une robe.

Avec quarante verres de vin blanc, je lui achèterai un camée.

Avec cinquante *Gin cocks*, je lui achèterai une pièce de bon coton.

Avec cent *John Collins*, je lui achèterai de la batiste en masse.

Enfin avec le prix de douze paniers de champagne je paierai mon loyer et je pourrais même acheter mon bois avec la balance.

Je suis réellement étonné des mystères de la vie conjugale et économique, qui m'ont été dévoilés depuis que j'ai décidé que je me mariais. J'ai été jusqu'à approfondir bien des choses de toilette féminine : Ainsi je sais qu'il faut quatre laisses pour une jupe de robe ordinaire et qu'il en faut beaucoup plus quand une femme a la malheureuse passion des sous-papes ou faux derrière, (triste invention occulte que celle-là) entre nous soit dit.

Je finis en adressant un adieu suprême à tous les jeunes et vieux garçons et les préviens qu'après mon mariage, je ne leur rendrai point leur salut! Un homme marié qui se respecte ne doit pas frayer avec ces gens là!

L'amour a ses combles, même plus : Un amoureux qui depuis dix ans vient soupirer tous les soirs sous les fenêtres de la femme qu'il aime et qui appartient à un autre, vient d'apprendre que la belle est soudainement devenue veuve :

—Hélas, s'écria le fidèle aspirant, si je répousais ce serait pour moi le comble de mes desirs et de dix années d'amour sans relâche : mais réfléchissant :

—Oui, mais c'est ça, où passerais-je mes soirées désormais?

L'Irlande c'est la terre classique des farceurs : Un paysan tombe dans une de ces mares de tourbe si communément dans certaines parties de l'Irlande. Son camarade se met à appeler au secours. Non loin de là, un fermier était en train de sailler un gros bâton dans une baie. Il

leva la tête et demanda la cause de ces cris.

—Mon camarade qui vient de tomber dans la mare, et la tourbe cède de plus en plus sous lui! Vite! Vite! Il en a déjà jusqu'à la cheville!

—Alors nous avons le temps, répondit le fermier.

—Non! s'écria l'autre, il va périr, le malheureux!

—Mais puisqu'il en a seulement jusqu'à la cheville!

—Oui mais c'est qu'il est tombé la tête la première!

Cré Pat!

Une drôle d'affaire est arrivée dans une église de Montréal dimanche dernier, dit un journal de la Métropole : Une dame très respectable d'ailleurs se sentant un peu en retard pour aller à l'église et mal servie par des yeux qui ne sont plus jeunes, crut prendre son livre de prières et s'achemina vers le temple.

Arrivée à sa place, elle se recueillit et lorsque l'orgue eut cessé de jouer et que le ministre de Dieu eut prononcé les paroles solennelles « Le Seigneur est dans son saint temple, que la terre garde le silence devant lui », elle prit son livre et fit un effort pour l'ouvrir. O terreur! Elle vient de passer le ressort d'une boîte à musique qu'elle a emportée par méprise et la musique commence une gigue écossaise!

Dans sa consternation, la pauvre dame met la fatale boîte sur le plancher et elle ne s'arrête pas. Elle veut la cacher sous sa jupe, on l'entend plus fort que jamais. Enfin, il lui fallut traverser la congrégation avec l'instrument caché dans son corsage jusqu'à la porte, et la gigue allait toujours son train. L'auditoire sautillait déjà tout prêt à exécuter les pas et les contrepas de la boîte à musique; le ministre ne riait pas mais se laissait aller aux entraînements du rigodon.

Les cours en voient des bonnes parfois; voilà qu'une vieille plaideuse se présentait devant le tribunal de Québec sans être accompagnée de son avocat.

—Où est votre avocat madame? lui dit le juge.

—Oh! votre honneur, je n'ai pas d'autre avocat que le bon Dieu!

—Pardonnez-moi, mais il ne pratique pas devant cette cour, regardez le tableau.

Les médecins sont des gens pressés et d'expédition, on ne peut pas leur refuser cela; vous vous rappelez ce médecin qui s'en allait un matin à la chasse avec son fusil sur l'épaule, dans la direction d'un malade qu'il avait visité la veille. Avait-il l'idée ou non, de faire d'une pierre deux coups? toujours qu'un malin le vîse du coin de l'œil :

—Hé! docteur avez-vous peur de le manquer celui-là!

Je vous passe sans transition à cet autre qui arrive tout essouffé sur la place publique.

—Je suis harassé, je viens de voir un malade au bout du faubourg St. Antoine, un autre du faubourg Québec, un autre des Tanneries, enfin un autre près de la barrière à Hochelaga.

—Mais dites donc docteur, lui dit un scieur de long; à voir comme vous parcourrez la ville, on dirait que tous vos malades sont à l'extrémité!

N'allez pas vous imaginer que l'on vit en ermite dans le bas du fleuve, on s'en donne librement et à cœur joie; on me racontait hier encore celle-ci.

Un jeune homme du monde fashionable élégant et à la mode, peut-être trop, passe la belle saison à la Rivière du Loup. La société de l'hôtel se compose d'hommes jennés et distingués, de femmes charmantes, aristocratiques et du plus hant monde. Ces dames se coalisent un beau soir pour jouer un tour à notre élégant M. de G..... si vous voulez.

Voici le groupe féminin qui se rend à la sourdine dans la chambre à coucher de M. de G..... et n'imagine rien de mieux que d'introduire dans les couvertures du lit une immense quantité de farine..... M. de G..... se couche un peu plus tard et naturellement s'imprègne de farine. Il se tait, réfléchit, puis se fait gratter lui-même par son domestique, après avoir fait gratter ses draps et enlever tout vestige de la farine.

A quelques jours de là, le *swell* invite les dames qu'il soupçonnait, à un thé splendidement servi à l'hôtel et dont l'attrait principal consistait dans un magnifique gâteau à croute dorée que tous les convives trouvèrent délicieux. On en demanda même et plusieurs fois!

—N'est-ce pas qu'il est bon, Mesdames, fit l'élégant M. de G..... en souriant et se dandinant : Imaginez-vous mesdames que la farine dont je l'ai fait faire me venait de vous,..... et plus tard de moi!.....

Il y eut un cri d'horreur.

La farine avait servi deux fois. On se la coule douce aux eaux!

Dans ma tendre sollicitude et pensant à tout le monde sans exception voici les nouveaux commandements que je présente aux pompiers de Sorel et qui j'espère leur serviront pompeusement dans l'avenir :

Commandements des Pompiers.

Dès que pubère tu seras
Coiffe un casque intrépidement
En vaillant pompier pomperas
A table... au feu pareillement
Les conseillers admireras
Et leurs *cuirs* inclusivement
Monsieur le maire salueras
Au port d'armes immuablement
Aux élections voteras
En soldat du gouvernement
Le *Passépartout* tu liras
En riant démesurement
Ton capitaine honoreras
Et les filles même ment
Peut-être la croix recevras
A ton immense épatement.
Enfin, gras et..... casque mourras :
—Quelle noce à l'enterrement!!!

Vous savez mes chers lecteurs et lectrices que les savants n'ont guère de pudeur—ce n'est pas leur état—tenez pour vous illustrer ma prétention une histoire vraie :

Un horticulteur de B..... un « vive la joie » avait trouvé, grâce à d'ingénieuses combinaisons de greffes et de pépins une nouvelle poire. Cette poire devint l'orgueil de son inventeur. Il voulut la baptiser et l'introduire dans le monde de la pomologie. La poire fut donc l'objet d'un volumineux mémoire que l'heureux horticulteur terminait ainsi :

« Je l'ai nommée *Adèle*—du nom de ma femme—une vraie poire :—chair ferme, blanche et qui ne mollit jamais. »
C'est à mordre!

Un jeune homme si on peut appeler ainsi mon ami T..... qui a quarante-six printemps de disparus; il a la tête très chauve; il est invité à un dîner assez officiel ou relevé, avec un personnage qui l'est autant. Dans le cours de sa conversation il exprimait à son hôte combien il aimerait à présenter quelque chose de rare à une certaine dame qu'il adorait et dont il voulait conquérir le cœur.

—Oui! oui, lui dit le maître de céans, en réfléchissant :

Dites donc, présentez-lui une boucle de vos cheveux.

Le voyez-vous! Quel tableau nu!

Vous rappelez-vous du Général Comte de Girardin qui louchait horriblement et était curieux. Un jour il demande à Talleyrand :

—Comment vont les affaires, Prince?

Celui-ci lui répondit :

—Comme vous voyez, Général, tout de travers.....

Et moi.....

G. MALORAIN

O Zenaphyre!

Aventure arrivée à une de nos plus gracieuses et spirituelles correspondantes, racontée par elle-même :

Tout le monde sait qu'un magasin de marchandises sèches qui fait faire des réparations à son immeuble, les commence d'un bout pour ne pas entraver la vente, et lorsque le bout est entièrement réparé, on travaille alors à l'autre bout; ceci bien démontré, j'entre dans le vif de mon aventure :

Un après-midi de la semaine dernière, j'allais dans un magasin de la rue St. Laurent pour acheter de la soie destinée à me faire un corsage. Je trouvai facilement ce que je désirais et je m'acheminai doucement, comme il convient à une personne sérieuse, vers la caisse pour solder mon achat, mais remarquant la foule qu'il y avait en face du guichet du caissier, j'avais une chaise et je cours m'y asseoir, afin d'attendre plus posément, plus patiemment et avec moins de fatigue mon tour de payer, qui arriva enfin. Je remarquai bien que plusieurs personnes se mirent à rire en me voyant m'asseoir, mais je n'y attachai aucune importance; ce ne fut que dans la rue, alors que tout le monde me regardait en riant que je compris qu'il devait y avoir quelque chose d'insolite dans ma toilette; je fis naturellement ce que tout le monde eut fait à ma place, je portai mes mains derrière moi, et, quelle ne fut pas ma surprise et mon effroi en retirant une grande affiche qui était collée sur ma robe et sur laquelle il y avait d'imprimé en grosses lettres :

Le devant étant en réparations les amateurs son priés d'entrer par derrière.

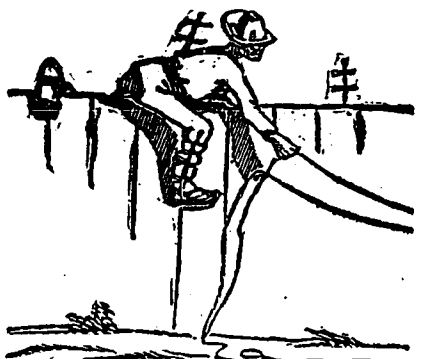
ZENAPHYRE.

UN DRAME DU JOUR

Étonnement d'une blanchisseuse qui voit un beau matin un beau et long fil métallique sur lequel elle va pouvoir étendre ses linges.



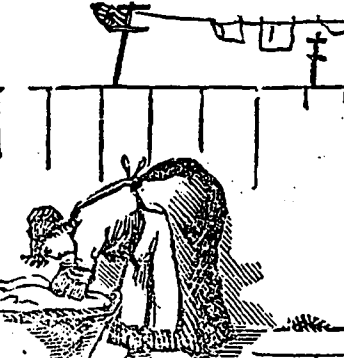
Un homme obligeant était en train de fixer le fil.



—A la besogne, vite! non, mais, c'est-y pas trop fin!



—Avec une corde comme celle-là, ça va-t-y chécher un brin, avec ça, que ça dure longtemps.....



Chacun fait son devoir et sa besogne : L'homme obligeant avait tiré... son fil. La blanchisseuse pousse... des cris.



Morale :—On peut tout mettre sur le dos du télégraphe, même son linge sale..... après l'avoir lavé.

Nos P'tits M. P. P.

SUR L'AIR : Brigadier, répondit Pandore.

I

On me retranche, je retranche ;
A mon tour je me fais vilain
De suite je reprends ma revanche :
Mettons dehors les bons à rien !
Chassons des fauteuils de la chambre
Les petits toujours payés
Plus d'un s'y pavane et s'y cambre
Pour huit cents dollars non gagnés.

II

Huits cents dollars! ma foi j'enrage
Quand je songe à ces rois d'un jour
Qui touchent grassement leur gages
Sans bredouiller même un discours!
Huit cents dollars pour ne rien faire...
Pardonnez-moi pour taquiner les gens,
Pour se mêler de toute affaire
D'où le seus commun est absent.

III

Voici des députés qui passent
Avec un grand air solennel.
Ne semblent-ils pas quoi qu'ils fassent
Tout fiers du triomphe cruel!
Ils jubilent; bonne semaine!
Ils ont rogné les rations.
Et créés sans remords ni peine
L'économistification!

IV

Hélas! J'ai trop vu la ficelle
Pour tomber dans le piège à loup!
On fait bruit d'un bagatelle
Mais pour soi l'on est bien plus doux!
Le papier, le *millage*! O membres
Comme ils tombent dans vos filets!
Et les bains où vos nobles membres
Sont lavés sans être plus nets!

V

Tenez! la blague en permanence
C'est fatigant pour le public;
Correz-vous d'un peu d'indulgence,
Car vos néchés.....voilà le hic!.....
Si la malice un jour s'en mêle,
 Craignez, craignez la vérité!
A quoi servira le vain zèle?
On connaît votre nullité!

VI

Si vous prêchez, prêchez d'exemple
C'est par vous qu'il faut commencer
Le peuple attend et vous contemple
Il s'agit d'économiser.
Legislateurs, principe oblige :
L'économie est un grand bien,
La pratique, ça vous afflige.
Souffrons ensemble en bon chrétien.

LAITOU.

POUR RIRE

Truc ingénieux.
Tout le monde connaît ces appareils dans lesquels en glissant deux sous, un mécanisme, indique votre poids.
Cette invention vient de recevoir une nouvelle application.

Un joueur d'orgue entre dans une cour, installe dans un coin son instrument qui remonte comme une horloge, peut jouer tout seul, puis il s'en va tranquillement chez le marchand de vins d'en face.

Au bout d'un quart d'heure, les locataires commencent à trouver terriblement monotone l'aubade qui leur est donnée, s'approchent et, au-dessus d'une fente, aperçoivent un écriteau portant ces mots :

« Si vous voulez que l'orgue s'arrête, mettez deux sous dans la fente ».

On met deux sous et, en effet l'instrument cesse de jouer...mais il recommence trois minutes plus tard.

Le jeune Toto, à son oncle Antoine :
—Qu'est-ce que ça veut donc dire : *ad patres* ?

—Mon petit ami, *ad patres* est une contrée où les neveux, quand ils sont grands, voudraient toujours envoyer leurs oncles quand ils sont vieux!

En sortant de l'école du dimanche avec tante Annie, le petit Walter qui a écouté très attentivement un discours sur l'enfer s'écrie :

—Mais, tante Annie, comment notre professeur sait-il tout cela? Il en sort donc!

Guibollard est à Tourville. Assis sur la jetée, il contemple l'Océan, qui déferle sur le sable en le couvrant d'écume.

Et il s'écrie, rêveur :
—Dire que c'est avec ça qu'on a fait ma pipe

De fil en aiguille.



OMME tout varie dans cette vie où chaque jour a son heure de joie ou de deuil, il n'y a pas jusqu'aux chats qui échappent à la règle générale:

C'était grande joie, grande fête, grand événement même, dimanche dernier, chez Mde D..... la chatte venait de mettre bas: c'était une grosse affaire dans la famille que cette famille de 7 petits à la mi aout.

Que va-t-on faire des petits? That's the question! Les enfants voulaient les laisser vivre tous; mais on ne peut garder une si nombreuse tribu: on choisit le plus beau, et il faut noyer les autres. Ce moment fatal arriva chez Mde D..... Mlle Marie âgée de 9 ans pleurait à chaudes larmes.

-O, pauvres petits! Maman je t'en supplie, ne les fais pas noyer.

La mère expliqua qu'il fallait être raisonnable, que la pauvre chatte ne pouvait nourrir 7 petits chats affamés.

-Oui, mais il fait si froid, reprit Marie en sanglotant.

-Oh! ne sois pas en peine, c'est l'affaire d'une minute.....

-Eh bien! mère, s'il faut absolument les noyer, au moins, accorde moi une chose.....

-Laquelle mon enfant?

-Faisons chauffer l'eau!

Quelle leçon pour nos hommes politiques!

J'en aime pas à médire de mon prochain et encore moins de ma prochaine, mais il y a des femmes qui vous soulèvent malgré vous: J'entendais sur le perron d'une résidence à vingt pieds de chez moi, samedi soir, ce fragment de conversation féminine: -Irez-vous à la messe demain madame C.....? -Je ne sais pas trop; cela dépendra entièrement de mon chapeau neuf. -Cet entièrement m'étrangle!

Dimanche c'était fête sur le carré, un voyage de plaisir avait attiré foule sous la verte ramure; l'Harmonie de Montréal faisait une suave concurrence à celle de la future; sur un banc un monsieur assez âgé semblait lancer des éclairs de convoitise à une jolie femme assise près de lui avec sa petite fille.

Le monsieur sans doute pour charmer, sinon ravir sa charmante voisine, prend l'adorable petite fille sur ses genoux, la fait sauter, la comble de caresses, et la bourre de bonbons. Il ne se lasse pas de l'embrasser en reluquant l'adorable mère de travers.

-Elle est donc gentille!..... chère petite!..... on la croquerait!.....

La mère frémit.....

L'adorable petite fille prend son plus doux sourire:

-Je n'ai pas peur de toi, va, monsieur..... tu n'as pas de dents.

Cette révélation brisa le charme et le monsieur dut changer de siège, la petite lui en avait fait un..... à ses dents.

Continuons notre excursion à travers le carré: celui que je viens de vous introduire attache aux charmes d'une jolie femme s'est levé subit et le voilà maintenant près d'une autre aussi charmante escortée de deux charmantes petites filles.

Le monsieur regarde les carrés de fleurs puis les joues colorées de la belle dame.

-Les femmes sont des fleurs, dit gaillardement à la jeune dame le vieux monsieur, sur les lèvres de qui le madrigal pousse naturellement.

Les deux petites filles de la jeune mère écoutaient ce langage imagé:

-Et moi, dit l'aînée, suis-je une fleur, aussi monsieur?

La plus petite ne donna pas au monsieur le temps de répondre, elle reprit aussitôt

-Ah! bien toi, tu es un pissenlit!

Le vieux beau rougit jusqu'aux..... cheveux et changea encore de siège..... il était assiégé de toutes parts.

Enfin au moment où le Berthier annonçait le moment du départ, je vis trois jolies filles, unies comme les trois Grâces, passer folles et coquettes près de moi; elles devaient de l'avenir, et chacune d'elles disait son rêve..... les yeux ouverts et clairs..... elles étaient bien éveillées.

La musique jouait un Scotch reel.

-Moi, dit l'une, je voudrais être danseuse.

-Moi que mon mari fut blond.

Enfin la plus fine et la plus belle à mon goût:

-Moi je voudrais être née veuve!

Ca c'est une économel!

Celle-ci m'arrive par le téléphone, c'est un de mes bons amis qui me la cert..... tific:

Une dame de distinction, Mde de F..... se trouvait depuis plus d'une heure chez un marchand de musique, rue Notre-Dame. Elle avait acheté tous les morceaux de musique qui avaient un titre sentimental. Son carrosse qui l'attendait à la porte contenait plusieurs piles de mélodies rêveuses. Au moment où la marquise se décidait à sortir et qu'elle mettait le pied sur le seuil de la porte, elle parut hésiter un instant.....

Le commis qui suivait tous ses mouvements, s'avança à la hâte et lui demanda si elle désirait autre chose. La grande dame fit un effort sur elle-même et resta dans la boutique. Elle fixa son beau regard sur le visage du commis qui rougit jusqu'au blanc des yeux. Je l'avais complètement oublié, dit la belle coquette, d'une voix qui paraissait trembler: je ne sais vraiment ce que j'ai aujourd'hui. Je reviens pour vous demander si.....

Elle fit une courte pause, comme si elle avait besoin de prendre courage. Pendant ce temps, le commis qui avait arrangé son faux col, appuyait étiagement la main sur le comptoir et se penchait en avant.

-Je reviens, reprit la belle dame, afin de vous prier d'être assez bon pour me donner un baiser avant de partir.....

-M-a-a-d-a-m-e, s'écria le garçon stupéfié, M-a-a-d.....

-J'aurais besoin, répéta la dame d'un air délibéré, que vous m'osiez un baiser avant de partir.....

Elle souleva son long regard et le tint fixé sur le commis interposé en pierre. Sans trahir la moindre émotion, elle répéta sa demande pour la troisième fois; puis avec le plus grand calme, elle ajouta: " Si vous ne pouvez me le donner aujourd'hui, je repasserai un de ces jours."

Eh! qui, il était donc vrai! la belle grande dame, l'aristocrate de la grande ville: la dominatrice de tant de cœurs; elle lui accordait tant de privilèges refusés à d'autres..... c'était à n'y pas croire.....

Le commis n'y pouvant plus tenir, envira de joie..... et élan vers sa cliente..... la saisit par la taille, et lui déposa sur la joue le baiser le plus voluptueux et le plus retentissant du monde.

A sa grande stupéfaction, la dame lui flanqua un coup d'ombrelle en pleine figure, en poussant des cris déchirants qui ne cessèrent que lorsque trois constables de police eurent fait irruption dans le magasin.

-L'affaire alla se dénouer, le lendemain devant le Recorder:

Le Magistrat fit remettre immédiatement l'infortuné commis en liberté lorsqu'on lui eut expliqué que un baiser avant de partir était une valse à la mode qui faisait tourner toutes les têtes, et dont le prévenu ignorait l'existence.

Tout infortuné que soit notre commis, il a toujours eu un gros..... plaisir.

Il me sera bien permis après celle-ci de vous donner les jets d'éloquence; dont se serait servi l'avocat de la dame à l'encontre de son petit confrère devant le juge:

-Votre Honneur siège sur l'adorable seuil de la justice, comme le roc de Gibraltar au milieu des vagues de l'océan battant de ses flots impuissants la base éternelle du droit.

Vous n'êtes pas une fragile statue que peut faire chanceler la vaine jactance de mon adversaire.

Replique: Plaise à la cour, je consentirais plutôt à vivre 1,800 siècles sur le petit bout de la foudre, à chiquer la chevelure d'une comète, à avaler l'encoignure du palais de Beizébut, et à me servir des fourches du diable pour dîner ce soir qu'à me laisser blaguer par ce petit bavard.

Savez-vous qu'il n'y a rien comme un vétérinaire pour nouer et dénouer les choses? Les animaux en savent quelque chose. Il n'y a pas jusqu'aux femmes qui leur feront des aveux pénibles; ainsi: l'autre jour, un vétérinaire rencontre sur le marché une femme de Ste Victoire dont il avait soigné la vache malade.

-Eh bien! votre bête, comment va-t-elle, lui dit-il?

-Pas mal, maintenant.

-Et votre homme, il était bien souffrant l'autre jour?

-Ah! mon pauvre cher homme, parlez m'en pas, il est mort. Excusez-le, m'sieu, il était usé jusqu'au trognon.....

JEAN FRÉMY DOREUR.

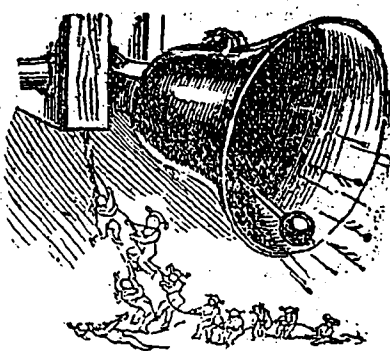
L'ESPRIT AMÉRICAIN

A l'hôtel Windsor. Un Lord authentique se présente au clerc chargé du registre des inscriptions: -Veuillez écrire ici vos noms au complet, lui dit poliment ce fonctionnaire.

-Aho, James, crie le lord à son valet, quel est mon nom au complet, je te prie?

-Ceci Faustus Victor Albert Quincy Burleigh Bacon Walvaughan Warwick Rivvian, sixième comte of Gilcourtaine, monseigneur.

-Aho, merci, James.



Echos de partout.

Un individu, descendu dans un hôtel, a dîné, couché et déjeuné. Il informe alors la patronne qu'il n'a pas d'argent.

-Mais pourquoi ne l'avez-vous pas dit hier?

-Mon Dieu! Madame, répond notre homme imperturbablement, j'ai pensé que vous seriez déjà bien assez contrariée de l'apprendre ce matin.

Mme X....., une mondaine qui n'avait point autant de beauté que ses amis se plaisaient à le dire, vient d'abjurer la religion juive pour se faire catholique.

L'autre jour, comme elle visitait son directeur, elle lui demanda: -Est-ce un péché mon père, que de prendre du plaisir à entendre dire que je suis jolie?

-Certainement; mon enfant, répondit l'abbé, il ne faut jamais encourager le mensonge.

En villégiature: Le marchand de poisson offre des écrevisses cuites.

-Sont-elles fraîches, vos écrevisses?

-Pour sûr.

-Pourquoi les avoir fait cuire?

-Pour les empêcher de se sauver,

Troipoil est un grand buveur devant l'Éternel.

L'autre matin, un ami lui offrait gracieusement un verre de madère.

-Merci, répondit Troipoil avec un aimable sourire; je ne prends jamais rien entre mes cuites.

Remarque aussi profonde que la mer: -Les orateurs qui parlent à la fin des banquets sont presque certains de recueillir toujours des applaudissements très nourris.

Les effets de la canicule: -Alors, vous n'allez jamais au bain?

-Je vais vous dire..... j'ai toujours peur d'y oublier ma montre.

-Mais, farceur, vous venez de me dire que vous n'avez pas de montre.....

-Dame, je vais vous dire..... j'ai toujours peur de l'oublier au bain.....

Excellent conseil d'un oncle à son neveu:

-Quand tu reçois des invités, sois très poli avec eux, parce que tu es chez toi. Et quand tu es chez les autres, sois non moins poli..... parce que tu n'es pas chez toi!

Traduit du patois fribourgeois par un de nos amis suisses:

Une pauvre femme qui était battue tous les jours par son mari, plaidait pour obtenir son divorce. Après avoir entendu les deux conjoints, le juge fait appeler les témoins, tous des voisins de la plaignante. Le premier dit au président que, tous les jours il entendait B..... qui battait sa femme.

-Mais, dit le président, vous ne l'avez pas vu?

-Non, monsieur, je l'ai entendu.

-Si vous ne l'avez pas vu, vous ne pouvez répondre de rien, allez vous assooir.

Le second témoin dit la même chose, et est expédié de même à sa place.

Arrive le tour d'une petite vieille qui dépose ainsi:

-Je demeure à côté de B. et de sa femme, il n'y a qu'un pas de carrons qui nous sépare, en sorte que j'entends tout ce qu'ils disent. Eh bien! je puis vous assurer que la pauvre femme est souvent battue.

-Mais l'avez-vous vu? dit le président qui s'impatientait.

-Je ne l'ai pas vu, mais je suis bien sûre que B. battait sa femme, même que j'rolliait ferme.

-Si vous ne l'avez pas vu, allez vous assooir.

La petite vieille, tout en s'en allant, fait entendre un petit bruit qui fait rire tout le monde.

Le président se lève tout en colère.

-Vous manquez de respect au tribunal, la vieille, lui crie-t-il.

-Comment cela, monsieur?

-Vous vous êtes oublié, et.....

-L'avez-vous vu?

-Non, mais je l'ai entendu.

-Eh bien, allez vous assooir!

Et la petite vieille s'en va, pendant que le président, tout honteux, reprend son siège et que tout le monde rit à se torturer.

Entre Méridionaux:

-C'est déplorable comme les dents se gâtent vite de nos jours; ainsi, mon petit, lorsqu'il avait trois mois, il avait déjà quatre dents cariées!

-C'est comme ma fille alors. Quand elle fut née, nous lui ouvrimus la bouche à cette pauvre enfant!.....

-Mauvaise denture aussi?

-Elle avait déjà un râtelier!

Le comble de l'entêtement pour un médecin:

-Voulez absolument faire administrer un lavement à une deuvelle dénuée de fondement:

Chez le perruquier:

-C'est très drôle, dit un client, qu'il ne me pousse pas de barbe!

-Ça tient peut-être de famille, riposte le figaro.

-Oh! non mon père avait une barbe superbe.

-Oui, mais votre mère n'en avait pas; je l'ai très bien connue, vous savez.

Specklebrechées s'est mis sur son 31 pour aller voir sa bonne amie:

-Eh bien, dit-il au nègre qui lui sert de valet de chambre, comment me trouvez-tu? Samba?

-Superbe, massah! Vous avez l'air d'un lion!

-Mais tu n'as jamais vu de lion, imbécile!

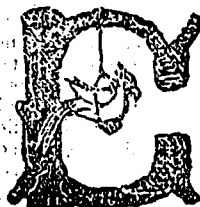
-Si j'en ai vu un dans le champ de cousin Jenkins.

-C'était un âne, bourrique.

-Ça m'est égal, massah, vous vous ressembliez comme deux gouttes d'eau.

Coco

La terre tourne



LLIE tourne, oh! oui, et si vite que toutes les vieilleries s'y éroulent, pour y être remplacées, d'ailleurs, par des nouveautés tout aussi assommantes.

Voici maintenant qu'à la place des orgues de Barbarie, les industriels des "moulins à musique" ont imaginé de trimbaler dans les campagnes des pianos!

Et pas des petits meubles de rien du tout en noyer ou en acajou, pas de vulgaires épinettes rendant un bruit de chaudron par des ais mal jointés; non, de beaux et bons pianos à queue, en palissandre, signés d'un Steinway ou d'un Weber et installés solidement sur de solides véhicules!

Des monuments, quoi! qui n'attendent plus que de véritables artistes.

Le char qui supporte le piano n'est lui-même qu'un simple prédestal; il se trouve attelé à un buggy traîné par un cheval. Le comble du chic et du confortable! Les exécutants sont au nombre de deux, cumulants les fonctions de pianistes avec celles de conducteurs de la caravane, fonctions demandant également de l'œil et de la sûreté de main.

Et l'on va ainsi par les routes, au petit bonheur ou au grand malheur, jusqu'à ce que l'on ait trouvé un endroit populeux où les talents des opérateurs aient chance de s'exercer avec un succès rémunérateur.

Là, les deux artistes nomades s'arrêtent, ouvrent la boîte du piano et se livrent à toutes les harmonies que comporte la situation, mêlant le plaisir au sérieux et les variations sur le "Trouvère" au "P'tit bleu, p'tit bleu, p'tit bleu.....", qui vous ra, ra, ra, rigote.....

La foule des villageois réunis en cercles sur la chaussée écoute avec recueillement, se demandant peut-être si ces messieurs ne seraient pas d'aventuré Liszt et Rubinstein; et lorsque comme de simples tziganes, nos pianistes font le tour de la société, le chapeau orsieur à la main, la recette est généralement fructueuse. Vous le voyez, c'est le vieux monde qui s'effondre; pendant que, sur ses ruines, s'installe un monde nouveau.

Adieu les rouleaux piqués! Vivent les touchés d'ivoire!

En vérité, en vérité, la terre tourne. Bientôt les deux pianistes s'adjoindront un chanteur et un chanteuse, qui s'en iront initier les populations rurales aux suavités des opéras ou chadsonnettes en vogue; et pour peu qu'on y ajoute quelquequ prima ballerina de bonne volonté, le spectacle sera complet!

VARIÉTÉS.

RUSE PLAISANTE.

Dans une petite ville près de Baume-les-Dames, certain boucher avait introduit deux porcs en ne payant les droits que pour un seul. Tout à coup on l'avertit que la fraude est découverte, et que les employés accourent pour opérer une visite domiciliaire.

Notre homme, sans se déconcerter, prend l'un des deux animaux qu'il venait d'égorger; le place dans un berceau vide, ferme les rideaux; et quand les employés arrivent, ils le trouvent bercant et chantant le refrain des nourrices. A l'invitation de les accompagner dans leur perquisition, il répond en bercant de plus belle et en gémissant sur la maladie de son enfant, qu'il ne peut quitter. Un des employés s'offre alors à le remplacer; le boucher accepte, mais en s'éloignant:

-Prenez bien garde, monsieur, dit-il, bercez doucement, s'il vous plaît..... là, sans secousses..... c'est bien; surtout n'entrouvrez pas les petits rideaux. S'il venait à vous apercevoir, il crierait, et le médecin m'a tant recommandé.....

-Ne craignez rien, répond l'employé, ça me connaît, allez toujours..... Dodo, l'enfant dort..... il s'endormira bientôt.....

Comme on le pense, la visite fut infructueuse, et les employés se retirèrent, convaincus qu'on les avait trompés par un faux avis.

L'Evening World a ouvert un concours d'hommes d'esprit. Voici quelques échantillons de leur savoir-faire:

Un politicien a son fils;

-Tel que tu me vois j'ai commencé par être alderman et me voici au haut de l'échelle maintenant, membre du Congrès, etc. Et qu'est-ce que je tirerai de tout cela? Que mon fils, quand je mourrai, sera la plus grande canaille qui soit hors des prisons!

-Tu as raison, papa; mais c'est que tu sera mort, comme tu dis.

-Papa, je connais un monsieur qui voudrait bien vous voir.

-Ah! dit le papa très flatté, et qui ça, mon garçon?

-Un aveugle!

Rébus Illustré

Comme nous n'avons reçu que peu de réponses à ce rébus nous le réimprimons. Trois mois d'abonnement à qui nous donnera une bonne réponse.

REBUS N° 4

